

Lettre Parisienne

Le Bal de la Comtesse de Grammont, la Crinoline.

Correspondance Spéciale de l'Abéille

En dehors de la politique nous sommes intéressés cette semaine à ce bal singulier de la duchesse de Grammont qui a essayé de faire revivre pour un soir les modes du second empire et a voulu réhabiliter la fameuse crinoline que les excentricités des couturiers du jour avec leurs aménagements désastreux, et leurs drapés inévitables font regretter. Vrai de vrai, il faudrait mieux que certains femmes se promettent tout simplement en chemise que vêtements si on peut dire de ces fragments d'étoffes légères, de ces semblants de robes écriquées qu'on a si bien définies des fourreaux de parapluie pour des capotes à bec de Montmartre. Nos mères avaient une toute autre allure. Au bal de la duchesse de Grammont, nous avons vu animé, le célèbre tableau de Carolus Duran, "La Femme au Gant".

C'était la comtesse Jean de Luxembourg avec une grande robe de satin au large volant et la longue traîne froutfrontante. La marquise de Ludre avait choisi le costume de soirée, avec la taille courte et l'énorme ballon entouré de festons de volubilis. Cela ressemblait un peu à quelque Pompadour au corset mal ajusté; c'était original, mais n'avait pas de grâce; plus simplement la marquise de Mun et sa fille avec des crinolines moins imposantes, avaient un air de grâce et d'élégance qui plaisait, mais les volants semblaient convenir aux cascades de volants comme les portait de si aimable façon, Mme Alceste, ou mieux comme nous les montrait avec un art infini de grâce et de beauté Mme Viosnitch, la femme du ministre de Serbie à Paris, mais ces deux tours de volants tous en merveilleux Chantilly blanc, représentent une fortune, et les couturiers de nos jours en trouveraient difficilement le placement.

Nous sommes loin, dans tous les cas, de ces cercles de différentes grandeurs accrochés les uns au-dessus des autres et qu'on a voulu lancer cet hiver quand un couturier entreprenant voulut les montrer dans le Minaret, cette pièce commerciale où une action assez leste servait de cadre à ces essais de mode de mauvais goût.

Aura-t-on réhabilité la crinoline à cette fête d'un soir ? J'en doute, et on peut penser que la mode n'en reviendra pas pour si peu.

La crinoline avec mesure portée avec décence a de l'attrait; poussée à l'exagération, elle est ridicule et un peu caricaturale. Les jolies pompadours sont coquettes et provocantes; les énormes paniers qui suivent sont disgracieux, raides et distants. Il est bien certain que, même exagérée, la crinoline est plus gracieuse que ces lambeaux d'étoffes fourmées avec quoi nos coquettes s'entortillent en tire-bouchons. Une jeune dame, avec qui j'en causais tantôt me disait: — Sans doute, cela peut avoir des côtés séduisants, mais comment pourrions-nous jouer au golf et au tennis, ou rouler en automobile avec ces cercles de barrique.

Ca c'est un argument qui n'est pourtant pas sans réplique. Dans un salon, au bal, on n'a pas l'habitude de se présenter en costume tailleur; on peut avoir deux déshabillés, un pour les parquets de sports et l'autre pour les soirées et passer du bon garçonnisme de flanelle ou de coutil aux plus importantes crinolines.

Il faudrait drapées ou non, couvertes d'amples étoffes ou de satins légers, le principal est d'avoir de la beauté, si on peut, et de la grâce qui est à la portée de tout le monde.

N'a-t-on pas essayé de revenir timidement aux volants sur le côté, comme une réplique au moins audacieuse des robes que Mmes Tallien, Récamier, Beauharnais exhibaient en plein Champs-Élysées, sous le Directoire des robes fendues jusqu'à la taille et d'un tissu transparent. Les élégantes les suivaient, les bourgeois les huaient et les poètes les chansonnaient.

D'un tissu trop clair, trop léger, ces belles grecques sont vêtues; l'un souffle peut le déranger. Et nous les montrons toutes nues; Aux yeux souvent un voile adroit, promet une beauté divine; Rarement la beauté qu'on voit Vaut celle que l'on devine.

Nous préférons deviner; cela permet à l'imagination de se donner libre cours et cela réserve aussi parfois quelques détails, nous, ce qui procure des sensations, ce qui ne sont pas négligeables.

Chronique de la Ville

DE LA

Tramways automobiles

M. W. L. Park, vice-président de la "Illinois Central R. R. Co.", annonce que dans deux semaines, la ligne de tramways automobiles entre la Nouvelle-Orléans et Kenner, commencera ses services réguliers, au tarif de 5 sous la place.

Arrestations

James M. McKay, alias docteur Kal, le nègre accusé de s'être servi de la malice des États-Unis dans un but frauduleux, a été appréhendé à Birmingham, Ala., par l'inspecteur des postes, Purdum. D'après les autorités fédérales, McKay, depuis quatre ans, avait fait de nombreuses dupes à la Nouvelle-Orléans en déclarant qu'il guérissait "toutes les maladies." Depuis qu'il avait quitté notre ville, il tenait un magasin de bijoux à Birmingham. Sa femme est toujours détenue à la Nouvelle-Orléans.

Frederick Di Giovanni, épicière, rue Annunciation, a été arrêté, pour avoir vendu des liqueurs alcooliques sans licence. Les agents ont découvert dans une chambre voisine de l'épicerie, deux gallons de gin. La licence de l'épicière est entre les mains de l'avocat de district.

Procès de \$150,000,000

Le juge Foster vient de déclarer que les procès en dommages pour 150,000,000 dollars, intentés contre la "American Sugar Refining Co.", peuvent être jugés par la Cour Fédérale locale, qui a juridiction jusqu'à ce montant. La compagnie défenderesse maintient qu'elle ne peut être poursuivie que dans l'état du New-Jersey, lieu de sa résidence.

Le Collège Commercial Augustin

Le Collège Commercial dirigé par le professeur Leonce S. Augustin, 121 rue St. Charles, a conféré hier soir, des diplômes aux diplômés dont les noms suivent: Cours de sténographie et comptabilité: Miles Béatrice Augustin, Katherine Weiman, Ida Henry, Helen Rogers, Ethel Thompson; M. M. George J. Dietrich, George Staigg, Jr., Irwin Ory, Thomas J. Spear, John Louis et B. Weinstein. M. P. S. Augustin, fondateur du Collège, était présent.

Agent de police attaqué

Hier matin à 6 heures, deux nègresses, Bertha Casine, âgée de 50 ans, et Athena Gavini, 18 ans, se battaient et causaient du scandale, rue St. Anne. L'agent Frank Doyle, venant à passer à cet endroit, tenta de les arrêter. Casine en fureur frappa l'officier d'un coup de poing sur l'œil gauche, lui porta du nez un coup d'épingle à chapeau et le mordit à la main. Un passant, M. Sidney Lebeau, vint au secours de l'agent, et les mégères, en fureur furent conduites à la quatrième station de police. Les blessures de l'agent ont été pansées à la pharmacie Capdau.

Corps retrouvé

A 8 heures 25, hier matin, Joseph Malara, cafetier épicière, rue Philip, a été arrêté pour avoir violé la loi "ay-Shattuck, en négociant d'avoir établi une séparation solide entre son épicerie et son café.

Grandes ventes de plantations en perspective

Les directeurs de la "Myrtle Grove Plantation Company", vont avoir une importante proposition, ayant trait à la vente à un syndicat de Chicago de la "Myrtle Grove", et huit autres plantations au sud de la Nouvelle-Orléans, comprenant 20,000 acres de terre. On suppose que cette transaction importante, se montant à un million de dollars, sera conclue avant la fin de l'année.

Vol de bijoux

Les bijoux ont beaucoup d'attentes depuis deux semaines pour les dévotés qui infestent notre ville. Hier matin, c'est la demeure de M. Arthur McQuirk, 1905 rue Marengo, qui était dévalisée, par un inconnu qui a fait main basse sur des bijoux évalués à 135 dollars.

Vol de bétail

Un nommé Isiah Soley, a été arrêté, coin des rues Robin et Sud Peters. Il est accusé d'avoir géré des bestiaux, dans le comté Forrest, Miss.

Vol de bétail

Mme D. P. Dazier, demeurant 3681 Terrace Gentryly, s'est plainte à la police, qu'un inconnu s'était introduit dans sa cuisine, s'empara d'un jambon, "un Breakfast Bacon" et de trois douzaines d'œufs, qui se trouvaient dans la glacière. Quel appétit!

En villégiature

St. Clair Adams, ancien avocat de district pour la paroisse d'Orléans, partira samedi pour le Lake of Bays, Muskoka, Canada, où il y séjournera plusieurs semaines. Ce sont les premières vacances que prend le distingué juriste depuis plusieurs années.

Incendie

La maison à trois étages, située au No. 849 rue Camp, occupé par Mme Adèle Rosenthal, a pris feu hier matin vers 9 heures. Les dégâts sont de 575 dollars, le tout étant couvert par une assurance.

Mystérieux cadavre

Les autorités de Alpine, Tex., demandent aux joueurs de la Nouvelle-Orléans de porter à la connaissance du public le fait suivant: "Un jeune homme, apparemment âgé de 25 ans, a été trouvé mort sur une route publique, non loin de Alpine. On n'a trouvé sur lui rien qui puisse permettre d'identifier. Cependant on sait qu'il avait déclaré à deux jeunes gens, il y a une semaine, être habitant d'un "Oyster Town" de la Louisiane. Ces deux témoins ont oublié le nom de la ville en question. Le défunt avait en sa possession des filets de pêche.

Jambe échaudée

Hier matin, Wm. A. Mendoza, âgé de 26 ans, habitant à la "Mitchell Borne Contracting Co.", a eu la jambe gauche échaudée par l'éclatement d'un tuyau chargé de vapeur. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

Nègre poignardé

John Miller, le nègre qui a été frappé à coups de couteau à face du 810 Sud Remparts, est à l'hôpital de la Charité dans un état critique. Il a déclaré avoir été blessé sans provocation, par un noir inconnu.

Une Conversion Peu Solide

Le poète lyonnais, Paul Louwengar, d'origine Israélite, dont la conversion au catholicisme, il y a quatre ou cinq ans, avait fait grand bruit, et en qui plusieurs catholiques prompts à s'enthousiasmer avaient vu un nouveau Chateaubriand, vient de retourner à la religion de ses Pères. Ce sera probablement pour lui l'occasion d'un nouveau livre où il racontera la dernière évolution d'une pensée vraiment un peu instable, et qui aura sans doute plus de succès que le récit de la crise d'âme à la suite de laquelle il se fit baptiser.

Les Films Religieux

Rome, 21 juin. — La Congrégation des Rites vient de notifier l'interdiction qu'elle avait déjà prononcée contre les films religieux qui ne seraient point absolument conformes aux dogmes et à l'interprétation des Livres sacrés; la reconstitution des miracles et apparitions modernes est interdite; les films ayant trait à l'histoire religieuse et aux drames religieux, ne peuvent être mis en mouvement qu'après avoir obtenu l'autorisation des évêques pour chaque diocèse. Enfin, ceux qui publient des films contraires aux principes religieux, sont excommuniés d'office.

Les Intentions de la Turquie

Constantinople, 20 juin. — Malgré les assurances catégoriques que la Porte a données pour la suppression des causes qui obligent les Grecs ottomans à quitter le pays, le Gouvernement turc semble chercher, en réalité, à débarrasser de l'élément grec, tous les points stratégiques dans le voisinage de Constantinople et des Dardanelles, ainsi que sur le littoral de Smyrne. La Porte a proposé, récemment au Gouvernement grec un projet en vue d'un échange de population qui a été accepté par la Grèce, mais, avant qu'un résultat quelconque ait été obtenu en cette matière, le Comité pour l'installation des réfugiés mahométans venant de la Macédoine a déjà entrepris son action et il devient évident que son plan est plus expéditif.

Les Merveilles du Froid

Le froid joue aujourd'hui un rôle prépondérant dans l'alimentation on peut en juger par les chiffres officiels que nous donne le "Bulletin-Mensuel de l'Association du Froid". En 1910 on a consommé dans l'état de la Nouvelle-Galles du Sud, au moyen de la congélation, 15,106,282 lapins et 21,936 livres, le tout représentant une valeur de 10,270,740 francs. L'exportation des peaux s'éleva à 256,974 kilos ayant une valeur de 8,322,800 francs. Dans ce pays, 20 usines fonctionnent actuellement pour la préparation, la congélation des livres et des lapins ainsi que pour la conservation des fourrages. D'autres usines sont en voie de construction et entrèrent prochainement en action. Il y a là, en même temps qu'un débouché pour nos machines frigorifiques, une industrie pouvant

A LA-FRANÇAISE

Les journaux illustres ont reproduit une amusante photographie prise "sur le vif" à la porte du palais royal de Buckingham: un énorme policeman serrait dans ses bras, à l'épaule, une petite vieille suffragette soulevée de terre et l'emportait, liquesse comme une faitout, vers quelque prochain panier à salade. C'était miss Pankhurst.

Cette Mademoiselle Pankhurst, s'est rendue célèbre par ses actes de révolte contre la police et contre les lois de son pays. Elle est la généralissime d'une armée d'amazones qui ont juré de forcer les hommes à leur donner le droit de voter. Elles ont adopté comme moyen de combat la violence, comme tactique la terreur. Il ne se passe pas de jour où les gazettes anglaises n'enregistrent quelques-uns de leurs exploits. En moins d'une année, elles ont allumé plus de cent incendies et cassé plus d'un millier de parapluies sur le dos des personnages les plus considérables. Récemment, il a fallu leur arracher des mains le premier ministre, qu'elles voulaient mettre en charpie. Les suffragettes démentent l'opinion qu'on s'est faite des Anglaises en France: elles ont de l'estomac. Et c'est même par l'estomac qu'elles ont le mieux montré leur énergie. Quand on les arrête, elles pratiquent, en prison, la grève de la faim. La science anglaise a fait, grâce à l'étude des moyens de nutrition artificielle. On a inventé des instruments merveilleux pour introduire de force sous la peau les bouillottes et des jus concentrés. Un coup de piston. Pfi! — Mess, vous venez d'avaler six œufs!

Le monde entier s'est ému du sort de ces pauvres, exaltées, à l'exception du peuple anglais qui, lui, se déclare excédé par leurs extravagances ruineuses et réclame pour elles des châtiements sans pitié. Le "vote women" perd tous les jours des partisans en Angleterre.

En France nous sommes, par bonheur, protégés contre ces ex-cès, protégés grâce à la mentalité de nos femmes, grâce à leur invincible répugnance pour tout ce qui est laid ou plutôt pour tout ce qui enlaidit. Elles ne sauraient pas plus consentir à perdre de leur beauté morale que de leurs grâces physiques. On n'imagine pas, chez nous, qu'une femme puisse mettre le feu quelque part pour prouver son envie de voter en faveur de M. Rouanet et se résigner à se faire traquer la peau et à sucer un potage Saint-Germain par une canule pour l'espoir lointain de voir un jour une vieille fille entrer au Palais-Bourbon avec un ruban tricolore en travers, sur la poitrine.

Mais cela ne veut pas dire que nous soyons moins exposés que les Anglais à voir progresser chez nous le féminisme. Bien au contraire. Les Françaises semblent avoir adopté une méthode singulièrement plus efficace que celle des suffragettes incendiaires. Elles s'égayent aux hommes par l'effort de la pensée, par le travail, par le courage, dans toutes les applications de l'activité humaine. Au lieu de proclamer à grand fracas qu'elles sont les égales des hommes, elles le prouvent.

La semaine dernière, deux femmes ont soutenu brillamment au Sorbonne des thèses de doctorat infiniment ardues; elles ont disserté avec une science indémentable devant nos plus grands savants sur les hésitations de Spinoza et les résolutions d'Epicure. A la même heure, des jeunes filles entraînés en loge à Compiègne pour brigrer l'honneur de rejoindre à Rome, Mlle Heuvelmans et Mlle Lili Boulenger.

C'est enfin, dans toutes les branches, une floraison merveilleuse. On ne compte plus les femmes avocates, les femmes médecins, les femmes peintres ou sculpteurs. Aux portes de toutes les administrations, les candidates se pressent à côté des hommes et soumettent les devançant. Dans le commerce, à Paris surtout, la femme française a conquis un rôle immense. C'est elle qui règle, administre et exploite la mode, reine du monde.

Mais la Française lutte aussi à la française sur le terrain des nobles batailles. Soit-on qu'on ait été forcé de tirer un sort parmi toutes celles qui briguent d'aller combattre les épidémies et soigner les mourants, au Maroc par exemple? Et dans le peuple fleurissent et foisonnent de magnifiques dévouements.

Croît-on que la femme du gardien du placard qui donnait il y a quelques mois, un si bel exemple d'énergie, et la brave femme Poillain qui, devant le cadavre d'un assassin, se précipita pour

ainsi des centaines de vies humaines; croit-on que ces exemples ne font pas plus pour les revendications légitimes des femmes que les coups de parapluie de mademoiselle Pankhurst? Chez nous, l'élément féminin ne s'écroule pas de lire dans nos gazettes des nouvelles comme celle que j'y ai trouvée ce matin: "Mézières: Le conseil général des Ardennes a adopté un vœu tendant à accorder le droit de vote pour les femmes en général, et en particulier le droit de vote et d'éligibilité des femmes pour les fonctions municipales".

La Réforme du Calendrier

Berlin, 20 juin. — Les Allemands qui veulent être les maîtres partout et en tout, persistent à demander une prompt réforme du calendrier, réforme qui commencerait par la fixation de la Fête de Pâques. Un Comité berlinois a même tenté une démarche auprès du Vatican pour en finir le plus tôt possible avec cette affaire qui n'est pas une question aussi compliquée qu'on se le fait sans doute attendre longuement encore.

Les milieux allemands qui s'intéressent à cette réforme, semblent impatients et voudraient que le Gouvernement allemand prenne l'initiative d'une entente entre les divers pays d'Europe pour réaliser cette réforme sans se préoccuper de l'autorité du Saint-Siège. Dans ces conditions, ce projet n'a aucune chance sérieuse de succès.

D'abord, dit à ce propos la catholique Germania, il faudrait obtenir de la Russie et des autres pays orthodoxes, le retour au calendrier grégorien, même dans le cas où le Saint-Siège se montrerait favorable à cette réforme. C'est dire qu'elle reste bien improbable.

En France nous sommes, par bonheur, protégés contre ces ex-cès, protégés grâce à la mentalité de nos femmes, grâce à leur invincible répugnance pour tout ce qui est laid ou plutôt pour tout ce qui enlaidit. Elles ne sauraient pas plus consentir à perdre de leur beauté morale que de leurs grâces physiques. On n'imagine pas, chez nous, qu'une femme puisse mettre le feu quelque part pour prouver son envie de voter en faveur de M. Rouanet et se résigner à se faire traquer la peau et à sucer un potage Saint-Germain par une canule pour l'espoir lointain de voir un jour une vieille fille entrer au Palais-Bourbon avec un ruban tricolore en travers, sur la poitrine.

Mais cela ne veut pas dire que nous soyons moins exposés que les Anglais à voir progresser chez nous le féminisme. Bien au contraire. Les Françaises semblent avoir adopté une méthode singulièrement plus efficace que celle des suffragettes incendiaires. Elles s'égayent aux hommes par l'effort de la pensée, par le travail, par le courage, dans toutes les applications de l'activité humaine. Au lieu de proclamer à grand fracas qu'elles sont les égales des hommes, elles le prouvent.